

Merlin philosophe ou la légende arthurienne selon Michel Rio

Par
Hélène Gaudreau

Le cycle arthurien, inspiré de personnages issus de l'empire romain à son déclin, a alimenté la littérature orale pendant tout le Moyen Âge et a fourni la matière, au XII^e siècle, des premiers romans européens. Depuis, les figures légendaires qui gravitent autour de la Table ronde n'ont pour ainsi dire jamais cessé de nourrir la fiction.

Aujourd'hui encore, Merlin, Arthur, Lancelot et Guenièvre sont des personnages que la bande dessinée ou le cinéma nous ont rendus familiers dès l'enfance, que nous ayons lu ou non par la suite les romans de Chrétien de Troyes, à qui nous devons les premiers romans écrits en français.

Double décalage historique

Michel Rio, sans fausse modestie, a entrepris à son tour la narration littéraire de ces aventures dont les sources historiques remontent à la fin d'un monde (l'Empire romain) et dont les premières mises en récit écrites sont animées des valeurs des chevaliers du XII^e siècle, défenseurs de la foi chrétienne. Conscient du premier décalage, qu'il met en évidence dans ses romans par les références fréquentes aux dates et une toponymie détaillée, Michel Rio nous en propose un nouveau, pour faire en quelque sorte contrepoids. Tout en assumant et en revendiquant sa part de subjectivité et les prérogatives de son imagination, il situe les personnages dans le contexte de l'empire romain décadent, où la chrétienté, loin d'être l'institution qu'elle deviendra à la fin du



Par William Blake

Moyen Âge, n'est encore qu'une superstition parmi d'autres. En cela, il veut se rapprocher de l'Histoire. Ce faisant, il nous propose également une vision plus humaine de ces traditionnels héros, que la légende nous a habitués à voir comme d'invincibles chevaliers.

Dans le contexte du V^e siècle finissant, où les Barbares ont raison de la civilisation romaine, la seule loi qui tient est celle du plus fort. Merlin n'est plus, chez Rio, un enchanteur ou un

magicien qui règle les problèmes à coup de formules magiques, mais un philosophe qui tente avec méthode de mettre son savoir au service d'une humanité qu'il cherche à rendre meilleure pour qu'elle en finisse avec la guerre. Il n'a rien perdu, lui, de l'héritage gréco-romain, il est présenté comme un humaniste avant la lettre, un homme qui croit que la véritable force est celle de l'intelligence guidée par le savoir. Morgane – qui n'est pas ici davantage fée que Merlin n'est enchanteur – apparaît quant à elle comme le contrepoids de Merlin : intelligente et rebelle, elle se révolte contre sa condition de mortelle et refuse, comme le lui propose Merlin, de chercher un sens à son existence dans le dépassement de soi. Quant à Arthur, personnage formé par Merlin pour exercer le pouvoir avec équité, il nous apparaît profondément humain, c'est-à-dire vulnérable et tourmenté par ses passions sous son armure de fer et la lourdeur du symbole qu'il représente. Ces personnages, issus de quinze siècles de légendes et de récits, deviennent donc en quelque sorte nos contemporains par les questions qu'ils se posent et les choix qui s'offrent à eux. Sur le plan formel, Michel Rio a brillamment relevé le pari au premier abord audacieux de raconter cette histoire à trois reprises, en concentrant